

Case départ

Depuis quelque temps il n'avait plus qu'une idée : partir, partir loin, partir très loin d'ici.

Henri possédait pourtant tout ce dont un homme peut rêver, une vie stable, un bel appartement sur les hauteurs de Lausanne, un travail bien payé qui lui permettait d'offrir à sa femme Cécile des vacances exotiques, qu'elle choisissait et organisait elle-même. C'était son passe-temps, avec la brocante et le bénévolat dans trois ou quatre associations caritatives dont il avait oublié le nom. Un homme généreux Henri, responsable, sérieux, quelqu'un sur qui on pouvait compter, et depuis trois mois, un *has-been*. Oh, il faisait bonne figure Henri, toujours souriant et rasé de frais, mais il se levait chaque matin le cerveau comprimé et le ventre noué.

Ce jeudi 15 septembre à 7h05, comme chaque matin l'acidité du café lui brûle l'œsophage. Il avale sa salive avec peine, desserre sa ceinture d'un cran et se gargarise avec un liquide couleur de sang dilué. Plus que sept jours, pense-t-il en crachant une mousse rose dans le lavabo, plus que sept jours de grimaces et de faire-semblants.

Cécile fait irruption dans la salle de bain. Le peignoir de soie blanche souligne sa maigreur et ne cache rien de son cou fripé ni de son visage avachi. Elle a pourtant été belle, Cécile, aimante, insatiable même. Un soir à minuit, la voisine avait sonné : « *Désolée Monsieur, ma chambre est au-dessus de la vôtre, et si vous et moi voulons préserver notre vie privée, j'apprécierais que vous fassiez moins de bruit* ». Le lendemain, Cécile l'entraînait dans la chambre d'amis, à l'autre bout de l'appartement, en imitant la voix de la vieille : « *Désolée Monsieur, mais si nous voulons poursuivre nos ébats, nous devons déménager* ». C'était il y a vingt ans. La chambre d'amis, maintenant que les ébats se font rares, c'est elle qui l'occupe, seule.

L'entendre se laver les dents à la brosse électrique déprime encore plus Henri. Après ses ablutions, elle lui décoche un sourire fluoré.

- Tu n'as pas bonne mine ce matin mon lapin, et tu as une haleine de chacal.

Au regard qu'il lui lance, elle comprend que l'heure n'est pas à la plaisanterie.

- C'était pour rire mon lapin. Ne me dis pas que penses encore à cette histoire !

Henri ne dit rien. Tout son corps, sa nuque raide, ses épaules crispées, son tube digestif enflammé parlent pour lui.

Cécile entreprend une épilation matinale des sourcils.

- Fais-moi plaisir, arrête de ressasser cette histoire, oublie ce Jenkins, ma sophrologue me l'a dit, les personnalités toxiques, il faut les évacuer de son esprit.

Henri s'essuie la bouche et la contournant pour sortir de la salle de bain, il lance en guise d'au revoir :

- Tu remercieras ta sophrologue pour ses bons conseils.

Il ravale le fiel qui lui monte à la gorge, comme chaque fois qu'il revoit la scène vécue trois mois plus tôt, comme si c'était hier.

Ritchard, le nouveau RH s'appelle Ritchard. Henri s'était entraîné à bien prononcer Ritchard, avec le *tch* et le *d* final, pour montrer qu'il s'était adapté à l'anglomanie rampante qui s'infiltrait partout, dans les réunions de *focal point* qu'il valait mieux ne pas traduire en français, dans les couloirs, « *hey Georges, what's going on ?* », les emails et le management, jusque dans les chiottes où l'on était prié de laisser l'endroit *as neat as you found it*.

Pas besoin de frapper, la porte était ouverte. Ritchard était renversé sur son fauteuil à roulettes, qu'il faisait virevolter avec la grâce d'une ballerine. Un type jeune, sportif, la mâchoire carrée, whatsappé comme un trader de Wall Street, l'œil frais dirigé sur l'iPhone, qui sonne. Cloches tibétaines.

Le RH décroche en lui désignant un siège. Henri croise les mains, décroise les mains, puis lève les yeux sur la photo d'une jolie blonde et de ses deux morveux sur fond de montgolfière, offerts aux visiteurs comme des magazines dans une salle d'attente. Il se sent agacé à l'idée que le RH ait une femme à caresser et des gosses à embrasser le soir.

- Alors Hennery, qu'est-ce qui vous amène ?

Henri sursaute : cette manière de prononcer son prénom, ce hennissement avorté, il n'a jamais pu s'y faire.

- Je... Vous...Votre prédécesseur a dû vous le dire, il m'avait assuré que je serais promu à la fin de ce mois.

Il bredouille Henri, il s'emmêle les pinceaux tandis que l'autre l'écoute, l'air absorbé, avant de lâcher :

- Désolé Hennery, le poste a été attribué à Thomas Jenkins.

Henri se tasse sur son siège. Une buée se dépose sur ses lunettes, qu'il ôte lentement et range dans leur étui.

- Mais, on m'avait promis...

Il se sent ridicule tout à coup, un gamin qui réclame un bonbon au monsieur.

- Pas cette fois Hennery, vous savez, le poste requiert un haut niveau de technicité, mais je vous promets que...
- Non, surtout pas, ne promettez rien !

Il a crié, Henri, malgré lui, il a perdu son self-control. Le RH fronce le sourcil et se penche légèrement, les mains jointes sur son bureau, en position d'écoute active, thème de la dernière formation interne. Henri étouffe un ricanement.

L'autre, concentré sur son exercice, ne l'a pas entendu. Il se frotte le menton entre le pouce et l'index :

- Que voulez-vous dire par là, Hennery ? Vous ne souhaitez plus évoluer dans votre carrière ?
- Ma carrière elle est finie ! C'est vous-même qui le dites.
- Voyons, je n'ai jamais dit ça.
- Alors pourquoi offrir le poste à Jenkins, qui a vingt ans de moins que moi et trois ans de boîte ?
- Parce qu'il possède toutes les compétences requises.
- Et pas moi ?

Le RH soupire. Il dessine sur ses lèvres un sourire de commisération. Il a vraiment l'air désolé, pour un peu il lui prendrait la main pour le consoler.

- Je suis vraiment désolé Hennery, vos compétences sont unanimement reconnues dans le service, mais nous avons besoin de collaborateurs plus au fait des nouvelles technologies, des réseaux sociaux, des formes de communication modernes, vous savez.

Henri se redresse.

- Mais j'ai suivi toutes les formations, je suis sur Facebook, j'ai un compte Twitter, Jenkins m'a skypé pas plus tard qu'hier pour discuter des quality standards !

La voix de Ritchard glisse comme une lame:

- Ne vous laissez pas emporter par la colère, Hennery.

Lamentable, Henri se regarde en train de batailler comme un enfant, et mon Facebook et mon Twitter, et patati et patata. Foutaises ! A quoi bon protester ? A quoi bon se battre ? A cinquante-cinq ans, il est battu d'avance. C'est alors que Ritchard, quittant son sourire, le regarde dans les yeux, enfin.

- Hennery, la colère est mauvaise conseillère. Personne n'est irremplaçable...

Henri est sorti du bureau en essuyant ses lunettes, vidé, humilié. Il avait été incapable de poser au RH la seule question qui valait, pour lui faire cracher son venin :

- Personne n'est irremplaçable ? Que voulez-vous dire par là, Monsieur le champion de l'écoute active ?

Fermer sa gueule, ne pas faire de vagues ou on vous vire ! Tous des pions sur un échiquier, au service d'une stratégie définie en haut lieu. Quinze ans de boîte pour s'entendre dire ça ! Comme si demander une promotion était un crime de lèse-majesté. Il leur montrerait si un vieux type comme lui pouvait être remplacé par un jeune tout frais et gonflé de son ignorance, comme ils le sont tous aujourd'hui.

Ce jour-là, de retour à l'open space, la décision s'est imposée à lui : partir, sauver ce qui lui reste d'honneur.

Pas de photo sur son bureau. Les usagers de l'open space ont éliminé toute trace d'une vie familiale trop voyante. Pas de montgolfière ni de parapente. Dans le brouhaha des conversations téléphoniques, du cliquetis des claviers, des emails rebondissant sur trois notes aiguës, Henri est sonné. Jenkins, le salaud, Jenkins avec qui, pauvre naïf, il avait partagé l'essentiel de ses dossiers, flatté qu'on s'intéresse à son travail. *Knowledge sharing*, comme ils disent.

Fermant les yeux en direction de son écran, la respiration saccadée, il imagine sa prochaine rencontre avec Jenkins, une prise de karaté par surprise avant de se jeter sur lui. Réduire en bouillie sa petite gueule de premier de la classe. Puis réalise qu'il va falloir supporter l'humiliation, même pendant quelques mois, le temps d'organiser son départ, obéir aux jenkinseries sans flancher, sans moufter, sans fauter, faute de quoi. Personne n'est irremplaçable. De nouveau l'émotion le submerge, un cri jaillit de sa poitrine et meurt sur ses lèvres, qui se mettent à psalmodier en silence : partir, partir, partir.

- Vous allez bien Monsieur Savin ?

Henri se raidit. C'est Charlotte, la nouvelle stagiaire, les bras chargées de photocopies. Sur le haut de la pile, un titre, en Broadway 72 Bold,

CONFLICT MANAGEMENT

Mandatory Workshop

Il lui rétorque, lugubre :

- Bien, et toi ? Tu n'en as pas assez de te faire workchoper ?

Elle le fixe une seconde, bouche bée, avant de s'enfuir vers la salle de réunion.

7h15 : Henri saisit une cravate rouge aux motifs de Donald Duck hilare. Il se permet ces petites fantaisies maintenant. Plus que sept jours. Se souvient de la déception de sa fille quand il avait ouvert son cadeau de Noël. Vu la forme du paquet, il s'attendait à une cravate, mais pas à une cravate immettable. La petite avait dit :

- Si elle ne te plaît pas, je peux l'offrir à papi.

Il avait eu beau répéter que si, si, si, bien sûr, cette cravate lui plaisait énormément, elle ne l'avait pas cru.

L'art de tout gâcher, tout le temps, soupire-t-il en bataillant avec le nœud. Appeler Cécile au secours ? Non, pas de stress, je m'en sortirai sans cours de sophrologie. Sinon je mettrai une de mes cravates pré-nouées, la bleue, la grise ou la noire. Narguer Jenkins avec une cravate Disneyland était bien dérisoire finalement.

Il pénètre dans la chambre de Sonia. Intacte. Sa collection de coquillages, ses peluches sur le lit comme si elle était partie la veille. Pris dans le nœud, un Donald Duck lui bloque la base du cou, lui fait monter les larmes aux yeux.

Presque un an qu'il n'a pas vu sa fille. Pourtant, qui se levait la nuit pour lui donner le biberon ? Qui lui donnait son index à serrer entre ses doigts minuscules ? Qui se réveillait en sursaut et se penchait, fou d'angoisse, au-dessus du berceau pour vérifier qu'elle respirait ? Cécile était fatiguée, déprimée, la grossesse et l'accouchement lui avaient ôté toute énergie. Elle avait refusé d'allaiter le bébé. La petite n'avait pas été immunisée contre les mauvaises rencontres.

Il l'avait poussée à entretenir ses passions d'enfance, le dessin, la mer, les oiseaux, l'avait inscrite à des stages d'aquarelle, de surf, d'ornithologie pendant les longues vacances d'été. Sur les plages il perçait des trous dans les coquillages à l'aide d'une minuscule chignole pour lui en faire des colliers. Sonia. Ma petite fille. Dix-neuf ans depuis trois jours. Henri se penche vers la rangée de squelettes alignés sur l'étagère. Sur le dos d'un cypraea moneta ivoire, son doigt laisse une trace blanche à peine visible. La poussière s'est déposée sur le coquillage, insidieusement. Et l'étoile de mer écarlate dont Sonia était si fière a pris une teinte rouille.

Avec le temps, dit Cécile, avec le temps, tu verras, tout va s'arranger. Pourquoi ne parvient-il pas à la croire ? Cécile revoit Sonia, de temps en temps, il le sait, mais lui s'y refuse, pas tant qu'elle sera avec ce type.

« Papa, maman, je vous présente Tony ». C'était en septembre dernier. Dès qu'il l'a vue arriver, traverser le salon d'un pas sautillant, il a su qu'elle avait couché avec lui. Et tout de suite, il en a éprouvé un haut le cœur.

Après trois bises rapides, Sonia s'était dirigée vers la baie vitrée pour faire admirer la vue au grand blond nonchalant qui l'accompagnait. Henri venait de serrer une main molle en tentant de capter des yeux pâles qui fuyaient les siens. Tony, encore un prénom d'Amerloque, rencontré à un stage de kitesurf sur la Côte d'Azur, regardait d'un air blasé le ballet des nuages au-dessus du Chablais, l'ameublement bourgeois, l'éclairage tamisé. Cécile avait proposé un café. Il avait eu un sourire narquois devant la machine Nespresso mais s'était servi trois ristretti dans la journée. Au moment de desservir, il n'avait pas bougé le cul de sa chaise, attendant sans doute le cigare, qui ne venait pas. Eternel étudiant en art, fumeur de cannabis, ça se voyait aux veinules rouges de ses paupières. Méprisant la fortune des futurs beaux-parents, mais prêt à épouser la fille.

A la troisième visite du couple, Henri avait pris son enfant à part pour tenter de la raisonner. Le ton était monté. Henri avait craqué : « Je ne veux plus voir ce type ici » !

Elle l'avait pris au mot. Ce type n'était pas revenu. Elle non plus.

Henri se regarde une dernière fois dans la glace. Les peluches immobiles lui sourient. Bon voyage, semblent-elles lui murmurer. Il arrache sa cravate. Donald Duck ou pas, il se passera de cet instrument de torture. Sa dernière semaine de travail, il la vivra libre.

Le 25 septembre 2016

Monsieur le Directeur général,

J'ai l'honneur de vous présenter ma démission.

Dans l'espoir que cette décision vous permettra d'engager à ma place deux gamins sans expérience, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur général, les assurances de ma très basse considération.

Henri est content de sa formule. Il a réécrit dix fois sa lettre de démission, hésitant entre une phrase lapidaire et une longue lettre où il expliquerait les raisons de son départ. Il a opté pour la première solution, pas de fioritures, pas d'explications que personne ne lirait, et la formule de politesse la plus protocolaire de la langue française pour leur exprimer son dégoût.

Il plie la feuille soigneusement et la glisse dans l'enveloppe. Demain il marchera jusqu'à la poste pour l'envoyer en recommandé avec accusé de réception. Il se délecte à l'avance de ce moment. *Alea jacta est.*

Relevant la tête, il aperçoit par la fenêtre les toits de sa ville, le lac immobile, les brumes comme des agneaux rampants, se blottissant entre les mamelles de leur mère-montagne. La montagne, c'est par elle qu'il commencera son voyage. Il caresse entre ses doigts son billet d'avion, Genève-Katmandou via Doha, aller simple. Il y restera deux mois. Puis, début décembre, il changera de continent, Afrique du Nord, Tunisie, Maroc, Mauritanie, le désert à parcourir. Dommage que les frontières ne soient plus aussi faciles à franchir. Tout ce temps perdu, songe Henri, qui sait maintenant, grâce à Ritchard et à ses frétilants collègues, qu'on peut avoir la nostalgie de l'avenir.

Deux coups frappés à la porte.

- Henri, je peux te parler ?

Cécile se décide à lui adresser la parole, la veille de son départ.

- Entre.

Elle le regarde rayonnante :

- Henri, elle est arrivée !
- Qui est arrivé ?
- Henri, je ne te l'avais pas dit, Sonia me l'avait interdit.
- Dire quoi ?
- Ta fille vient d'accoucher, c'est une petite fille, elle s'appelle Anna.

Henri reste figé. Il se retourne vers la fenêtre, le lac, sent monter une transpiration froide, l'eau court dans ses membres, un lièvre au galop qui bondit hors du terrier.

La voix de Cécile émerge de la brume comme les voiles des bateaux sur le Léman, ce matin, cinq heures, deux kilos huit, ta fille, embrasser. Une main touche son épaule.

- Henri, ça va ? Tu ne te sens pas bien ? Henri, mais tu pleures ?

A ces mots les sanglots secouent Henri, il hoquète :

- Laisse-moi, s'il te plaît laisse-moi.
- Henri tu m'inquiètes, parle-moi Henri, dis-moi que ça te fait plaisir, dis-moi au moins que ça te fait plaisir.

Henri se penche à la fenêtre, ouvre la main, puis se retourne vers elle :

- C'est beau, cette brume sur le lac.

Dehors, le Genève-Doha-Katmandou s'envole, bercé par la brume.
